

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir : 40, Rue Maciel.
Do 3 à 6 l'heure du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone « La Coopérative » N° 359.

Imprimé en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boren Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1.50	\$ 1.50
Trois mois	\$ 4.50	\$ 4.50
Six mois	\$ 8.50	\$ 8.50
Un an	\$ 16.00	\$ 16.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Monsieur le Ministre de France à l'honneur d'informer ses compatriotes qu'il les recevra à la légation Sarandí 145 à l'occasion du premier Janvier 1899.

Le développement

DU FONCTIONNARIAT EN FRANCE

Paris, 3 décembre.

Voici d'après une statistique dressée au moyen de documents officiels, un tableau comparatif de ce que coûtent, à chaque contribuable, les fonctionnaires dans les divers Etats de l'Europe:

Suisse.....	6.06
Etats-Unis.....	6.08
Angleterre.....	10.33
Hollande.....	11.01
Autriche.....	14.03
Belgique.....	15.05
Prusse.....	15.07
Italie.....	19.75
France.....	24.07

A ce propos, il est intéressant de connaître la progression suivie en France par le fonctionariat depuis 1846; qu'on en juge:

En 1846.....	187,000 fonctionnaires
En 1858.....	217,000 —
En 1873.....	285,000 —
En 1886.....	330,000 —
En 1896.....	400,000 —

Nous n'avons pu nous procurer les chiffres de 1897.

Il convient d'ajouter encore à ces chiffres 8000 fonctionnaires départementaux et 122,000 fonctionnaires communaux, ce qui fait un total de 530,000 fonctionnaires civils.

La progression suivie par les appointements de ces fonctionnaires est aussi très intéressante:

En 1846.....	245 millions
En 1858.....	270 —
En 1873.....	400 —
En 1886.....	450 —
En 1894.....	545 —
En 1896.....	616 —

Si on ajoute les retraités, on trouve une dette viagère de 70 millions par an, dont 25 sont fournis par les retenues et 45 par les réformes générales du budget. En somme, les traitements annuels, à la charge du budget, s'élèvent à 601 millions.

Sur les 400,000 fonctionnaires: 136,000 touchent moins de 1,000 francs par an; mais, en revanche,

606 touchent de	10 à 12,000 frs.
400 —	12 » 15,000 —
163 —	15 » 16,000 —
361 —	16 » 20,000 —
321 —	16 » 22,000 —

Voici maintenant l'effectif des fonctionnaires dans nos différents ministères:

Finances.....	80,033
Justice.....	15,000
Affaires étrangères.....	1,235
Intérieur.....	17,221
Travaux publics.....	10,000
Instruction publique.....	125,000
Agriculture.....	2,640
Forêts.....	4,000
Commerce.....	1,644
Colonies.....	4,389
Beaux-Arts.....	963
Cultes.....	42,956
Postes.....	69,000
Guerre (civils).....	7,589
Marine.....	21,000

En résumé, depuis 1870, le nombre des fonctionnaires en France s'est accru de près de deux cent mille et leurs appointements de deux cent millions de francs. Cependant notre territoire a diminué par la perte de l'Alsace-Lorraine et notre population ne s'est pas accrue.

On se demande comment la France est obligée d'entretenir deux cent mille fonctionnaires de plus qu'avant la guerre et de dépenser deux cent millions de plus puisque le territoire à administrer est moins étendu et que le nombre des habitants n'est pas plus considérable.

La vérité est que la distribution des places de fonctionnaires est devenue de plus en plus une monnaie d'échange. On a multiplié le nombre des fonctionnaires pour pouvoir donner satisfaction à tous les gens influents qui assaillent les ministres de demandes, de sollicitations, d'exigences en faveur de leurs fils, neveux, amis et protégés de toute origine. On crée des fonctions inutiles pour faire des nominations de fonctionnaires; et les employés arrivés ainsi par la faveur, encombrant les bureaux et ferment l'avancement aux fonctionnaires vraiment travailleurs et méritants. C'est donc une situation déplorable à tous égards. Mais il ne faut guère espérer une amélioration avec le régime du parlementarisme pour lequel le développement continu du fonctionnarisme est une nécessité d'existence.

Massacre de chrétiens

Les « Missions Catholiques », de Lyon, du vendredi 2 décembre, publient sur le meurtre de M. Chanes et de treize chrétiens une lettre de Mgr. Chausse, des missions étrangères de Paris, préfet apostolique du Kouang-Tong.

Canton, le 23 octobre 1898.

Vous avez appris la mort violente du Père Chanes, arrivée le 14 octobre, vers 4 h. du soir; voici en quelques

mois les détails que nous avons pu recueillir sur le drame sanglant de Pak-Tong, marché du district de Pak-Lo, dans la préfecture de Wat-Techad, à 35 lieues de Canton. Dans la province, personne ne s'attendait, pour le moment, à la moindre nouvelle alarmante, lorsque le 15 octobre, vers 8 heures du matin, je reçus un télégramme ainsi conçu: « Père Chanes brûlé vif, avec vingt chrétiens. » Deux heures après, nouveau télégramme: « Père Chanes a eu la tête écrasée avec une pierre. » Le Père Frayssient, voisin du Père Chanes, avait signé ces télégrammes. Or, il était à six lieues de Pak-Tong.

Evidemment, il avait pu être trompé par les châtiments affolés qui portaient ces premières nouvelles. Aussi, dans la pensée que ce pourrait n'être qu'une fausse alarme, nous commençâmes à nous remettre un peu de ces émotions si qui, tout d'abord, nous avaient brisé le cœur. D'ailleurs le vice-roi, prévenu aussitôt, nous informait par son préfet que le Père n'était pas mort, et par son sous-préfet que toutes les affaires de Pak-Tong avaient été complètement arrangées, le 13 octobre. C'était trop précis et trop beau, hélas! Le 17 octobre la vérité nous apparut dans tout son jour. Tout dote disparaissait. Le Père Chanes avait été massacré avec 13 chrétiens.

A Pékin, aussi bien qu'à Paris au ministère des affaires étrangères, on savait déjà la triste nouvelle. Voici maintenant comment les choses s'étaient passées: Nous avions aux alentours de Pak-Tong, un millier de catholiques, sans compter les chrétiens. Depuis quelque temps, à la suite du tracasseries, la guerre régnait entre les villages chrétiens et les villages païens, les chrétiens étaient assiégés. De Canton, nous avions pressé le vice-roi de mettre ordre à cette agitation; un commissaire et 120 soldats avaient été envoyés; le Père Chanes, de son côté, s'était rendu à Pak-Tong pour délibérer avec les mandarins. C'était le 10 octobre. Etaient présents, à ce moment, quatre mandarins militaires avec 120 soldats, le sous-préfet de Pak-Tong et le commissaire du vice-roi. Quoique la population fût très animée, le danger ne paraissait pas imminent.

En effet, le 13 au soir, on était arrivé à un accord général, moyennant 300 piastres, comme compensation des dommages faits aux familles chrétiennes qui en avaient perdu au moins 500. Le Père avait accepté. Il se réstait plus que quelques formalités à remplir. Tout devait être terminé le lendemain. Malgré cela, le Père Chanes voulait partir le plus tôt possible. Quelques bruits sinistres commençaient à courir. Les païens s'étaient réunis en secret dans la boutique du maire de la ville, le plus grand ennemi des chrétiens. Le 14 au matin, le sous-préfet de Pak-Tong mit le feu aux poudres en envoyant quelques satellites chasser une somme de vingt piastres qui lui avait été promise par un village voisin.

Les prétextes ramenaient le débiteur quand, tout à coup, les païens se jetèrent sur eux, en tuant trois ou quatre, délivrant le prisonnier et se précipitant vers la pagode où logeait le sous-préfet; ils veulent l'incendier, mais les gens du marché s'y opposent. Alors, sur un mot d'ordre, les émeutiers s'élancent vers la chapelle catholique. Il était 8 heures du matin. Le Père Chanes était là avec vingt chrétiens ou catholiques. Surpris par cette masse d'individus armés et menaçants, il ont à peine le temps de fermer les portes; à grand coups de hache ou de sabre, ils les enfoncent.

Ne réussissant pas, les meneurs vont au marché, achètent quatre cent cinquante litres de pétrole et reviennent avec quelques charges de paille et de bois, ils disposent le tout contre la porte d'entrée de la chapelle, l'arrosent de pétrole et y mettent le feu; bientôt les flammes s'élèvent de tous côtés enveloppant les premiers bâtiments de la chapelle. Il était 10 heures du matin; leur tourment dura jusqu'à 4 heures du soir. Le feu avait dévoré les portes du dehors, les balles sifflaient dans la chapelle, lorsque tout à coup un mandarin militaire de la localité traversant les rangs des émeutiers entre dans l'église. Que vient-il faire?

Un léger espoir se glisse dans le cœur des prisonniers; il ne dura pas longtemps. Il venait sauver un de ses parents. Le Père Chanes le connaît, lui adresse la parole et le prie d'emmener avec tous ses chrétiens. Le mandarin lui impitoyable et refuse. A peine le haut fonctionnaire était-il sorti de la chapelle, avec son parent, que la foule entre précipitamment dans la cour intérieure. Le Père était à genoux au pied de l'autel; une balle l'atteint à la jambe, une autre en pleine poitrine. Une troisième lui laboura le temple droit. Malgré ces blessures, le Père était encore vivant; les assassins se jetèrent sur lui à coups de couteau, ils le frappèrent violemment au cœur et d'un coup de hache lui fendirent le crâne d'où jaillit une pluie de cervelle.

En ce moment de tumulte et de trouble, quelques chrétiens se perdirent dans la foule, sans être reconnus et eurent la vie sauve. Les treize qui furent massacrés avec le Père eurent presque tous la tête tranchée; ils étaient tellement défigurés que plusieurs d'entre eux n'ont pu être reconnus. La chapelle est ensuite pillée, le toit et

les murs sont démolis de fond en comble. Rien ne reste debout. Les cadavres dépouillés de leurs vêtements furent traînés sur les bords d'une rivière qui coule à trente pas; ils restèrent exposés nus pendant deux jours; mais le corps du Père Chanes avait disparu pendant la nuit. Impossible de savoir ce qu'il est devenu; les uns disent qu'il a été coupé en morceaux et jeté dans la rivière, d'autres prétendent qu'il a été brûlé avec du pétrole.

Dans cette étrange affaire, arrivée si subitement, il est à remarquer que pendant le siège de la chapelle, aucun mandarin, aucun soldat n'est venu au secours du missionnaire; les soldats, pourtant, n'étaient éloignés que de 800 mètres, le mandarin militaire était à trente pas et tous les autres à moins d'un kilomètre, ils avaient tous traité avec le Père, les jours précédents. On ne peut pas dire qu'il était sans forces puisque le mandarin du marché a pu entrer dans la chapelle pour sauver son parent et cela au moment du plus grand danger. Ou bien il y avait un complot tramé contre le Père, ou bien cet épouvantable meurtre est incompréhensible.

Mais on peut dire que la cause de tout mal, c'est d'abord le sous-préfet de Pak-Lo et surtout le vice-roi. Le sous-préfet, depuis quatre ans, qu'il occupe ce poste, n'a pas encore jugé une seule cause, plus de 700 meurtres ont été commis sur son territoire et il a toujours laissé faire; il est vrai qu'il a la première nouvelle du massacre, il a été révoqué; mais il était trop tard. J'apprends, d'ailleurs, à l'instant, qu'il s'est empoisonné; quant au vice-roi, je crois qu'il a dû être pour beaucoup dans tout ce qui vient de nous couler par ses dépêches hostiles aux missionnaires; il avait donné des ordres secrets aux mandarins de ne pas traiter les affaires des chrétiens. Plusieurs mandarins nous ont montré ces pièces.

Les « Missions Catholiques » publient également des détails nombreux sur la persécution au Lu-Tchuen oriental qui menace de se propager dans toute cette immense province.

Revue coloniale

Le prince Henri d'Orléans a communiqué au Figaro ses premières impressions sur l'Abyssinie. Nous y relevons avec plaisir certains passages témoignant de l'influence prépondérante que nous exerçons dans cette région aux points de vue économique et politique.

« Peu de noms, écrit le prince Henri d'Orléans, sont aussi connus, aussi aimés en Abyssinie que ceux des deux frères d'Abbadie qui, pour nous autres français, pourraient être appelés les pères de l'Abyssinie, comme M. Granddier le père de Madagascar. »

« Quoi qu'en puisse dire son neveu, que nous avons eu le plaisir de rencontrer à Harrar, M. Antoine d'Abbadie passe dans le pays; et dans l'esprit même du roi pour être un moine. Il doit sa réputation à l'exemple qu'il donna, à la bonne renommée qu'il sut assurer au nom français en Ethiopie. »

« Nous avons aussi de fréquents rapports avec M. Guignani, le représentant de l'importante maison de commerce française d'Aden et de Djibouti, Finau. Il nous renseigne aimablement sur l'importance du mouvement commercial de Harrar, dont les trois quarts au moins sont dus aux exportations de café. »

« Avec nos compatriotes, en même temps que nous les interrogeons sur les coutumes du pays, nous nous entretenons des nouvelles présentes de ce qui pourrait constituer la petite chronique d'Abyssinie. »

« Naturellement, ce dont on parle le plus, c'est la venue de la mission anglaise; on raconte qu'elle part plus tôt qu'elle ne l'avait annoncé. A-t-elle pour but d'empêcher la construction du chemin de fer franco-abyssin? Veut-elle faire ressortir les avantages, au point de vue du fret et des droits, que les marchands ont à continuer de venir de Zeilab? »

« La mission anglaise vient-elle pour régler des questions de délimitation? Il semble que toute entente avec Ménélik sur ce terrain doive être difficile. »

« Toutes ces missions qui viennent à Addis-Ababa préoccupent l'Empereur. Que me veut-on donc, s'écrie-t-il, pour venir ainsi me troubler de tous côtés? Et de fait, je comprends assez son embarras. »

Pour Manon

Je t'ai aimé d'un amour fanatique et navrant
Et j'ai dormi sur toi comme un soldat mourant
Et j'ai compté plus ses blessures.

Et Harcourt.

Le chevalier galant et jeune des Grioux rencontre à l'hôtelier d'Amiens la séduisante Manon qui l'on voulait envoyer au couvent, et tous deux, épris brusquement d'un réproché amour, quittent leur famille et vont à Paris. L'amiante empressé n'est pas riche personnellement et le père restreint la pension; c'est la gêne, c'est presque la misère; Manon, pour fuir cette vilaine femme, la pauvreté, noire visiteuse des jours gris, fait commerce de sa beauté et dore ses baisers de la fortune des seigneurs et des financiers qui veulent bien se charger d'héberger la fragilité menue de son corps, tout un sourire de jeunesse et de beauté. Des Grioux joue et friponne au jeu.

C'est encore lui qui a le vilain rôle pour reconquérir Manon (villain rôle aux yeux et à la bourse des hommes, bien entendu, car lorsqu'il s'agit du bonheur de Manon, rien n'est laid). Mais Manon aime toujours des Grioux, elle l'aime du premier amour que l'oubli ne peut pas la femme, et, malgré le dégoût de sa vie galante à toujours dans son cœur, toute fraîche et parfumée, une place pour le chevalier, à laquelle nul n'a touché. Et brusquement, après les baisers faites par son jeune ami, après la charrette qui la conduit à l'hôpital et à la prison, Manon Lescout devient héroïque, garde profondément en son âme et son corps de femme le souvenir puissant des premiers baisers qu'elle connaît. Elle quitte à jamais sa vie de fête, brise une riche alliance, et reste avec des Grioux, loin de tout un monde qui la perversité, encore, et meurt près de lui, après l'avoir aimé passionnément.

Et voilà l'histoire de Manon Lescout. Et sur cette phrase il faut le souvenir musical de Massenet, il faut la plainte assourdie des violoncelles, le petit cri à peine étouffé et chantonnant de stradivarius, le tremblement des harpes, le génie d'un maître, le plus humain des musiciens qu'un siècle névrosé ou malheureux écoute et adore.

Ah! comme elle est jolie, la petite Manon, la folle fille qui n'a qu'un sourire et de blanches dents pour croquer cœurs et fortunes, et comme elle m'est sympathique, malgré ses fautes, malgré sa vie.

C'est que l'abbé Prévost, en mettant dans son livre la passion et la vérité qui l'animent, a fait un document humain, une force neuve par laquelle l'enseignement des âmes la puissance despotique et douce de l'amour.

Et je ne sais pourquoi je veux évoquer un portrait de Manon où toute la fantaisie du poète s'unira à ce que l'histoire d'un siècle peut offrir de parures et de ses danses m'a appris. Je veux un médaillon seulement, mais je le veux beau et peint par une main délicate, avec des couleurs fanées, comme celles des tableaux vieillies, des pastels éteints, de nuance épuisée, en toutes soyeuses et en bouches d'or retombant sur un front clair.

Hardiment relevés sur le haut de la tête et agrafés par une aigrette en cascade lumineuse, ces vagues joyaux, diamants de jolies, seront la gloire de sa beauté. Elle n'aura pas la ligne impeccable d'une antique déesse dont la parfaite harmonie fait le désir des artistes, elle sera simplement folle, folle comme des roses ou comme un jour clair d'avril. Délicate, les lèvres roses, rouges de baisers, sans doute, ses yeux, deux perches ou deux myosotis, souriront comme sa bouche, dont l'arc sinuoux au dessin énergique dardera des flèches en équilibre des caillottes et des moues adorables.

Des perles cercleront son front fluet et mince où la veine courbe, vivante et saine, et de larges bijoux rares et précieux tomberont de ses oreilles pour caresser ses joues veloutées d'un duvet soyeux à peine perceptible et qui fait un charme de plus à la caresse des lèvres tendues vers Manon.

« Sa gorge sera découverte, mais pas trop, et ses seins, où dormit la jeunesse des Grioux, seront cachés par le corsetlet laissant jaillir hors des riches étoffes une gaze légère, une dentelle fragile et riche qui fera sur la peau frissonnante des entrelacs caressants. Le visage ainsi jaillira du cadre, qui sera très large et sculpté, d'un amour à la face rose et grasse, un éternel sourire au coin des lèvres, et le fond ne sera pas sombre, mais léger, dans la couleur des fleurs qui meurent; des tentures vieilles et délicieusement pâles, dans la couleur des fleurs qui meurent vite, couleur de rêve ou de souvenir. »

Et je prendrai ce tableau qui me sera cher, dans la seule galerie de femmes, dont je veuille garder la souvenance, et le premier, car sur mes souvenirs d'adolescent illuminé par les premiers romans, Manon Lescout penche son clair visage et semble me donner le baiser consolant de ses lèvres, où tout un siècle avait mis la chanson d'amour qui fit sa misère et sa joie, sa passion et son immortalité.

Tel est, o Manon, le souvenir que je te donne, ô douce et mignonne femme, dont la joue avivée par une mou-

che assassine laisse envoler un parfum divinément ensorcelé, dont les yeux étonnés, insoucieux du temps qui passe, gardent la vision lumineuse du cours La Reine et dont les bras lègers comme des ailes se rappellent le calme somptueux des parcs silencieux, toulés aux jours de beaux soleils par la musique italienne des chanteurs; dont les mains semblent trembler encore chargées de fleurs; dont toute la personne exquise, enfin, garde la grâce endormie et hautaine des pavanés et des menuets.

Manon n'est pas une héroïne, c'est une amie, c'est moins une courtesane qu'une inconsciente, et nous lui pardonnons parce qu'elle aime au moins une fois de toutes ses forces et durablement. Mais pourquoi chercher une autre raison pour l'absoudre? Nous lui pardonnons parce qu'elle est folle, et sa honte ou ses trahisons sont les gestes mêmes d'une âme d'enfant, joyeuse de vivre et de se sentir aimée, bercant peut-être la douleur ancienne des premiers amours avec des Grioux, au bruit des marivaudages et des madrigaux dont s'émouillait sa route. Elle devait être ainsi, reine de beauté et de tendresse, reine des cœurs de des hommes, puissamment adulée, et dont la cour parfumée et fleurie embellissait comme idole. Ah! Manon! Manon! infidèle Manon! Khl qui infidèle Manon, c'est vrai, n'est-ce pas excusable?

Manon n'aime pas la misère, c'est un petit être délicat que l'on ne doit toucher qu'avec précaution, et si l'on fait des folies pour elle, si l'on s'excite et si l'on pleure du regret de ses sourires c'est un hommage de plus, ce sont des sacrifices nouveaux rendus aux cultes éternels de l'amour et de la beauté. Elle est l'amie qui fut la joie de nos seize ans et qui est la folie et la douceur de la vingtième année, et c'est en foule que dans les souvenirs d'artiste les visages de femme immortalisés par les maîtres viennent prouver encore à nos yeux étonnés, mais bons, l'éternelle vérité de Manon, de la femme qui ne sera jamais que l'indolente enfant, bohème de cœur et de rêve, fleur de caprice et de fantaisie.

Et c'est Daudet qui fit la caresse empoisonnée et charmante de Sapho, c'est Mérimée qui dessina la sveltesse canaille de Carmen la cigarière, c'est Dumas qui fit de Marie Duplessis la légendaire Dame aux Camélias.

Et que m'importe après tout qu'elles aient semé de la haine ou de la souffrance? Avant de faire couler des larmes, elles ont fait naître des sourires triomphants aux lèvres des hommes qui eurent l'ineffable bonheur de les adorer et de comprendre le secret de leur chair de femme. Qu'importe la logique morale des censeurs? Elles ont aimé, cela suffit.

Elles ont aimé, cela seul les excuse et leur fait pardonner la poussière de leur vie et de leur écoulement des jours tristes; elles ont aimé, et ces mots sonnent comme un nouveau clairon qui clame leurs noms aux oreilles des jeunes hommes: elles furent les vraies amantes, les vraies femmes, folles de leur caprice et de leur beauté et voulant être aimées en roines toujours...

Et c'est pourquoi je rends hommage à ton souvenir, ô Manon, délicieuse Manon Lescout, fleur suave et fragile dont le sourire donnait les courtesans et les obéissances de cour. C'est pourquoi devant le portrait de ma fantaisie, je me découvre, ô Manon, croyant retrouver en tes yeux le visage éternellement penché sur ta beauté du chevalier des Grioux et sur tes lèvres la dernière promesse d'amour qui flottait avec ton suprême aveu, lorsque tu murmuras espérant les mots doucement: « Khl... c'est... là... l'histoire... de Manon... Lescout... »

Les soulers de l'amiral

L'admiration yankee pour l'amiral Dewey, vainqueur de la flotte espagnole, a revêtu, comme on le sait, une foule de formes. Voici pourtant quelque chose de nouveau, dans les manifestations de l'enthousiasme national.

Un habitant de Brunswick, dans le New-Jersey, ayant appris le faible particulier de l'amiral pour les collections de timbres-poste, lui en a adressé une ingénieusement disposée de manière à faire représenter par les timbres l'écoulement des Etats-Unis.

Ce dévouement n'était pourtant pas tout à fait désintéressé, car l'Amiral, en question, demandait à l'amiral, en échange du cadeau qu'il lui adressait, « la paire de chaussures qu'il portait à la bataille de Manila. »

L'amiral Dewey vient de répondre à cette demande originale par une lettre que reproduit le « New-York. »

Il dit ne pouvoir répondre au désir de l'habitant de Brunswick, attendu que, ne portant jamais deux jours de suite les mêmes chaussures, il était hors d'état de savoir celles qu'il avait aux pieds le jour de la fameuse bataille.

De sorte que voilà un bon Yankee qui ne dira plus désormais, comme le commun des martyrs, qu'il a fol en étoile, mais en sa « patto de lapin ».

Progrès

Le Café Carnot suit une marche ascendante; agrandissement du local, aménagement nouveau et de luxe, consommations du premier choix et surfin, décidément, il vient de se transformer en café de premier ordre. Le jour du premier de l'an, la clientèle et le public en général, sont invités à vider un coupe de champagne à la prospérité du Café Carnot.

NOS ECHOS

Teatro Stella d'Italia

Empresa social—Gran compañía lirica italiana—Dirigida por el eximio tenor José Maristany.

JUEVES 29

Se pondrá en escena la ópera en 4 actos «Carmen».

A las 8 1/2 en punto.

Eau de Salus

Quand on analyse une eau minérale a dit Chaptal, on dissèque un cadavre, et quand on donne à cette analyse toute l'ampleur que la chimie comporte, on se trouve vite en présence de surprises éclatantes, disons-nous, c'est ce qui est arrivé pour l'eau minérale de SALUS de la SIERRA DE MINAS.

Le Conseil d'Hygiène publique, après analyse des plus minutieuses, déclare que cette eau minérale de «Salus» contient «une grande quantité de l'Acide Carbonique». D'une pureté exceptionnelle, elle exerce sur l'estomac qu'elle révèle, une action stimulante, apéritive, très remarquable et favorise l'assimilation nutritive.

Par ces temps de grandes chaleurs où les malades bacillaires font rage dans les grandes villes; demandez et buvez l'EAU DE SALUS; elle est souveraine contre les affections quelconques résultant de ces maladies; un véritable trésor, car elle est destinée à faire merveille.

Dépôt unique. Almacén Marselles, 25 de Mayo 284.

Voilà l'avis 3mo page.

Le docteur J. Clyde Macartney a changé son Cabinet odontalgique de la rue 18 de Julio à la rue Rio Negro, anglo Colonia.

A partir du 2 Janvier prochain conformément à la prorogation du Concordat arrêté avec les porteurs de Cédules et Titres hypothécaires, séries A, B, C, D, la Banque Hypothécaire de l'Uruguay doit procéder à la conversion en numéraire des bons émis en paiement du Coupon des Intérêts des titres sus-mentionnés, échu au 30 Juin 1898.

A partir de la même date, 2 janvier, la Banque remettra les nouveaux bons, en paiement du Coupon à échoir au 31 décembre, correspondant aux dites séries, selon la convention déjà citée.

Ce même jour, le Coupon des Titres hypothécaires, série E, correspondant au semestre à échoir le 31 courant sera payé en numéraire.

POCITOS

Se alquilan 2 piezas con ó, sin muebles, en casa de familia francesa, vecina al mar.

Calle Pereira núm. 74.

Tramvia a la puerta.

L'idée de demander au gouvernement une loi obligatoire pour le traitement de la gale du mouton, qui constitue une vraie plaie, dans la République Orientale, semble devoir devenir une réalité. Le grand éleveur de Trinidad, M. Hugo Tideman et au de Trinidad, ont formulé cette demande et la présenteront à la nouvelle Assemblée composée en grande partie d'éléments ruraux. Il est à prévoir qu'elle sera bien accueillie.

—Le général J. Muniz actuellement réfugié à Acagua Brésil, serait d'après les dernières nouvelles sérieusement indisposé. Ce serait aussi le principal motif qui aurait retardé son arrivée à Montevideo. Tous nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

Le colonel Bernassa y Jerez déploie la plus grande activité, dans sa tournée d'inspection dans les diverses sections de police. Son secrétaire M. A. Brizuela l'accompagne. Ce matin à une heure, ils sont arrivés à la 16me section. Ordre était donné en même temps à tous les commissaires et sous-commissaires de se réunir de bonne heure aujourd'hui à la Préfecture pour dispositions concernant le service de la police.

—La police a fini par trouver l'auteur du crime commis dimanche dernier au Quartier Garibaldi, et dont fut victime le nommé Alberto Perez. L'assassin s'était réfugié rue Isla de Flores 283, et c'est sur les informations données à la police par le père mémo, qu'il a été capturé.

Collège Carnot

SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano, 127 y 129
DIRECTEUR: LOUIS PARDES officier d'Académie

	Cours Supérieur dirigé par L. Pardes et H. Boyé E. Guiland, G. Tronelle.
	Cours Moyen dirigé par E. Guiland, H. Boyé G. Tronelle.
1.5. Ecole primaire Supérieure	Cours Intérieur dirigé par L. Pardes, G. Tronelle Ecole Maternelle « M. Pouey » dirigée par Mme. Z. Pardes.
2. Ecole Commerciale dirigée par le professeur P. Poussin.	
3. Classes Universitaires dirigées par M. M. L. Pardes et P. Poussin.	

En plus:
Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ay
Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. J. L.
Lamarque.
Les Jevdi, cours de *dessin* dirigé par L. Pardes, et cours facultatif
Doctrine chrétienne dirigé par le R. Péro Missionnaire David de Gisa
autres leçons données par le professeur Poussin

Leçons de musique et de chant; solfège par le professeur E. Guiraud.
Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guiraud.
La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours
sont simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent fran-
çais en récréation. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'E-
tablissement sont traités comme en famille.
Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de
Bazubé, de Paris.

NOTA.—1. L'Ecole maternelle «M. Pouey», est gratuite pour les
 2. enfants français et fils de français.
 3. 2.° Trois fois par semaine, *Lundi, Mercredi, Vendredi*, c
 4. ses nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.
 5. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commer
 6. dirigé par le professeur P. Poussin.
 7. Les *Mardi et Jeudi*, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de de

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

DE
N. GODDARD Y C.^A
53--CALLE SOLIS--53, ALTOS

SEGUROS CONTRA INCENDIOS
COMPANIA
North british and Mercan

SEGUROS MARITIMOS Y FLEUVIALES
Compañía british & Foreign

[illegible]

FELTEN Y GUILLEAUMI
Mülheim S1 el Rhin
Fábrica de alambres de fierro, de acero, de cobre y de bronce
cables, de alambre
cables, de alambre

Especialidades para cercos y viñedo

Alambres de acero galvanizado SIN
Marca Neptuno



Alambres de acero con puas, marca DIT

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
— DE —
JULIO MAILHOS
Avenida General Boudreau 354 A 355, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio, esquina Andes — MONTEVIDEO

LA FONCIERE
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES
AGENT
FELIX BENAUSSE
7ª CALLE COLON 78 A. Montevideo.

NUOVA SIRENA
DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALS HERMANOS
111 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.
Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvín.
RUE DE PARADIS 50 — PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA
SE VENDE POR MAYOR Y MENOR — PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batería de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA
CALLE MERCEDES, 381 y 383, ESQUINA FLORIDA, 93, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C.

CASA INTRODUCTORA
45 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO

Además de artículos de Traje y de Moda, se venden para la familia y para la imprenta y otros artículos de primera calidad.

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GERELIN
20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOC.		UNO	DOC.
Bañes higiénicos, con ropa...	\$ 0.30	\$ 0.31	Bañes higiénicos con ropa...	\$ 0.61	\$ 0.60
sin ropa...	\$ 0.21	\$ 0.20	sin ropa...	\$ 0.51	\$ 0.50
de algodón con ropa...	\$ 0.40	\$ 0.39	de algodón con ropa...	\$ 0.81	\$ 0.80
sin ropa...	\$ 0.33	\$ 0.32	sin ropa...	\$ 0.71	\$ 0.70
de algodón con ropa...	\$ 0.10	\$ 0.11	de algodón con ropa...	\$ 0.21	\$ 0.20
sin ropa...	\$ 0.03	\$ 0.04	sin ropa...	\$ 0.11	\$ 0.10
de algodón con ropa...	\$ 0.35	\$ 0.36	de algodón con ropa...	\$ 0.75	\$ 0.74
sin ropa...	\$ 0.13	\$ 0.14	sin ropa...	\$ 0.25	\$ 0.24
de algodón con ropa...	\$ 0.38	\$ 0.39	de algodón con ropa...	\$ 0.78	\$ 0.77
sin ropa...	\$ 0.14	\$ 0.15	sin ropa...	\$ 0.28	\$ 0.27

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 29 Diciembre 1898

UNERUPTURE

C'était assez juste, et le détournement excellent. Toutefois, il demeurait nerveux.
—J'accepte. C'est à la fois le rôle de l'homme et le droit de la femme... Mais, en supposant que je ne te garde quelque chose, la reconnaissance? En serais-tu bien flattée?
—De la reconnaissance!
Elle eut cette pâleur où tout son visage fin s'effaçait comme un métal. Il se sentit enclin à la pitié, mais sans y pouvoir descendre, car le moi éclatait trop fort sur le visage de Paule. Et la dispute, hâtée de cent disputes antérieures, de mille transitions franches en un élan commença d'éclater.
—Tu vois bien dit-il.
—Je te m'appris!
—Pourquoi?
—Tu es lâche.
—Pourquoi?
—Va-t'en!
—Si je veux!
—Tu vois que tu es lâche! Tu veux rester malgré ma volonté!

—N'était-ce que des sacrifices?... Et puis, le sacrifice appelle-t-il l'amour? La reconnaissance tout au plus! Et suppose que je ne te garde quelque chose, la reconnaissance? En serais-tu bien flattée?
—De la reconnaissance!
Elle eut cette pâleur où tout son visage fin s'effaçait comme un métal. Il se sentit enclin à la pitié, mais sans y pouvoir descendre, car le moi éclatait trop fort sur le visage de Paule. Et la dispute, hâtée de cent disputes antérieures, de mille transitions franches en un élan commença d'éclater.
—Tu vois bien dit-il.
—Je te m'appris!
—Pourquoi?
—Tu es lâche.
—Pourquoi?
—Va-t'en!
—Si je veux!
—Tu vois que tu es lâche! Tu veux rester malgré ma volonté!

—Malgré la folie! Tu colères ne vient que de ce que j'ai osé te retourner exactement ton argument. Tu veux qu'on t'aime pour à ton tour aimer, mais tu ne veux aucune condition de la part des autres. Tandis que tu cesserais d'aimer à l'instant si on ne t'aimait pas, et tu trouves monstrueux qu'on fasse de même!
—Je te chassai!
—Mais je ne pars pas, il serait trop ridicule que je parte.
Elle eut son visage et cessa de parler. Elle était dans l'abîme d'un haine, d'amour, de déresse, sentiment de l'injustice et sentiment de supériorité croulant avec le tumulte des grandes eaux. Elle eut voulu l'anéantissement du monde, où la vengeance éclatante, ou telle chimérique jalousie d'Edmond, dont elle put faire risée. Irrité, il se promena en cercle, rendu mauvais par cette blême et vaniteuse silhouette. Puis, une pitié neutre, peu tendre, dépendant, presque philosophique, le poussa:

—Dis, chériel! C'est fou! Elle le renvoyait d'un geste nerveux. Il insistait. Alors, elle cria: —et un premier sanglot poignait dans sa voix: —Et c'est à moi... A moi! que cela arrive... c'est honte! Rien que d'y penser, je devrais ne te revoir jamais!
—Ah! réva-t-il, pauvre et vainne parole! Tandis qu'un frémissement de je ne sais quelle espérance traversait son âme. Mais l'impatience suivit de près.
—Tout cela est bien ridicule!... En quoi t'ai-je injuriée?... Tu as été brutale et je me suis contenté de raisonner!
—Moi qui te croyais si délicat, jamais je n'aurais rêvé que tu pourrais...
—Et moi, du moins, je ne m'étonne pas de tes paroles!... Je n'ai pas attendu aujourd'hui pour savoir la vanité dont tu es pécuniaire et la prétention d'être ton égal en amour, parce que j'ose raisonner sur la prétention des-

quand on veut être la Madone, on y met plus de velours.
Elle se leva en frappant de mains: —Oh! qu'oses-tu me reprocher!... —Elle bien, quoi?... —Me reprocher ma chute! Toi! —Ah! pour le coup, dit-il avec une crispation stupéfiée... c'est grotesque! Qui te reproche ta chute? —C'est infâme! C'est ignoble! Plus jamais ta présence... plus jamais!... Ah! lâche!... Ah! lâche!... Elle était debout, cheveux flottants, dans un désordre qu'il eût pu voir exquis, mais dont il ne sentit que l'injustice et la folie.
—Dans ton stupide orgueil, tu finis par n'avoir plus même l'intelligence d'une coquetterie.
—Mon frère est bien infâme, mais jamais il n'est descendu aussi bas!
—Laisse-moi tranquille avec ton frère!... Et puis, en voilà assez! Parce que j'ose émettre la prétention d'être ton égal en amour, parce que j'ose raisonner sur la prétention des-

polique de tout dominer, de tout écraser sous ce qu'on le doit d'être... tu me traiteras de lâche, d'infâme, que sais-je... et je n'aurais pas un mot à répondre? C'est fou!
Les sanglots lui répondirent: —l'explosion épouvantable et mélancolique. Il demeura hésitant, hanté par des douleurs anciennes, méditatif sur ce don féminin des larmes où s'épanche le caprice et le désespoir, la folie de la femme et de l'enfant. Alternativement, les soubresauts de Paule l'entraînaient et l'apitoièrent, et rage et pitié lui semblaient également faciles, comme facile toute la scène. Il se souvint de l'angoisse que lui causait jadis ce chagrin humide des femmes, l'angoisse de l'immense fatigue où les plonge le sanglot, le sentiment d'un objet fragile qui se briserait de la plante des pieds à la paume de mains. Alors, les scènes sans motifs, le se contentant de la tristesse de forces per-

(à suivre)

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seró Hermanos y C.
Esta casa, especial en surtidos de calzado, presta a su numerosa clientela y al público en general, sus talleres funcionando con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
161-Calle Uruguay-161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR
— DE —
AGUAS GASEOSAS Y LICORES
— DE —
BENVENUTO HERMANOS
Calle Yata, N.º 15, A 17 — MONTEVIDEO
ESPECIALIDAD EN REFRESCOS DE TODAS CLASES
Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Anís, etc., etc.
Teléfono «La Cooperativa» N.º 1174.

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR PARIS 1867
Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!
POR MEDIO DE LOS
Polvo, Pasta y Elixir Dentífricos
DE LOS
RR. PP. BENEDICTINOS
de la Abadía de SOULAC (Gironde)
Prior DOM MAGUELONNE
2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1880, Londres 1883
LOS MAS EMINENTES PREMIOS
INVENTADO 1373 POR EL PRIOR PEDRO HOURSBAUD
«El empleo cotidiano del ELIXIR DENTÍFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dosis de algunas gotas en el agua, cura, evita el caries fortalece las encías y restablece la blancura primitiva de la dentadura.»
«Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores señalándoles esta antigua y utilísima preparación como el mejor curativo y único preventivo de las Afecciones dentarias.»
Casa fundada en 1607
Agente general:
HALLADO EN TODAS LAS BUENAS PERFUMERIAS, FARMACIAS Y DROGUERIAS DEL MUNDO.
SEGUIN Rue Eugénie, 6 BORDEAUX

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 bordalesas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés de malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES
Una botellita de 200 litros sin envase \$ 21.00 sin el envase \$ 0.12 mil
Mojito \$ 101 \$ 2.31 \$ 0.13
Cuarta \$ 030 \$ 0.50 \$ 0.13
Dama y Jans \$ 15 \$ 2.10 \$ 0.11
Cobas \$ 1 botella \$ 0.70
Cobas \$ 1 botella \$ 0.60
Cobas \$ 1 botella \$ 0.11
Vino de vino
Toda diferencia en mas o en menos es debida a la diferencia de peso.
Los precios se pagan a \$ 1.50 por botellita; \$ 1.20 por medio; \$ 1.00 por cuarto; \$ 0.80 por dam y jans; y se abate al mas pronto de contado en un caso cualquiera.
Un carruaje AD HOC para la GRANJA GIOT todos los días para el registro en Montevideo y para la manutención en el camino.
GRANJA GIOT, NÚM. 2351, TELÉFONO LA COOPERATIVA — 1533; TELÉFONO 1533; GRANJA GIOT, NÚM. 2351, TELÉFONO LA COOPERATIVA — 1533; TELÉFONO 1533.
LA GRANJA GIOT, NÚM. 2351, TELÉFONO LA COOPERATIVA — 1533; TELÉFONO 1533.
Se puede visitar la Granja y probar los vinos.
El vino es de alta calidad y refinado con el mayor cuidado y con las mejores cepas de uva para vino, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.
A los almacederos y despachantes de vinos
Reservados los derechos en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará el descuento correspondiente y proporción al a compra.
Para tratar: Diríjase a la GRANJA GIOT.

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
LÍNEA DE VAPORES ENTRE LIVERPOOL, EL RIO DE LA PLATA Y EL PACÍFICO

DEPARTS SUJETOS A MODIFICACIONES
LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE
ORAVIA
(DUX HILIGES)
Capitán: G. O. MASSEY R. N. R.
Partirá le 30 de Diciembre 1898
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Coruña, La PALMIRA (La Rochelle) y Liverpool.
La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an. Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et (sauf en cas de guerre) un capitaine, la lumière électrique et toutes les aménités nécessaires à un voyage agréable et sûr. Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

WILSON, SONS Y C.º Limited
AGENTS
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES, Reconquista 333
ROSARIO, San Lorenzo 1193

PARA EVITAR LAS FALSIFICACIONES E IMITACIONES DE LA FAMA CHASSAING
1.ª La firma Chassaing puesta en la etiqueta;
2.ª La misma firma, en colores, puesta en el cuello del frasco sellado por la etiqueta;
3.ª En la cubierta del frasco el Sello de la Unión de los Fabricantes encabezado por esta firma;
4.ª En cada página del folleto, el (Folleto) Chassaing, Gub. con & C.º, París, visible al traspasar el frasco.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA, y en todas las principales Farmacias.
En 1889, el VINO DE CHASSAING, fue declarado por el Tribunal de Comercio de la Abadía de Soulac (Gironde) como el único vino de gota que se produce en esta zona y en esta forma. Desde entonces, el nombre de CHASSAING se ha convertido en una marca registrada y protegida por la ley. Toda falsificación será castigada por la ley.

El Extracto de Tabaco EL ESQUILADOR
Mejor remedio del mundo para curar la SARRA en las ovejas
Tiene Marca Registrada

METZEN VINCENTI Y C.
UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA
MISIONES 84 -- MONTEVIDEO

VICTIM
PARIS, 1, Boulevard des Capucines
Son de un valor inestimable y de un efecto seguro. Son de un valor inestimable y de un efecto seguro. Son de un valor inestimable y de un efecto seguro.

FERNET-BRANCA
Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
«Medallas de oro y plata en las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1873, Filadelfia 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milán 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885, y muchas otras exposiciones.»
ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS
Gran diploma de honor de la Exposición de París 1889 y París 1893. Medalla de oro a la Exposición de la Granja Giot 1894, Medalla de oro a la Exposición de la Granja Giot 1894, Medalla de oro a la Exposición de la Granja Giot 1894.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos condecorados por la América del Sur desde 1883.
CARLOS F. HOFER Y C.º GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, mal del hígado, espasmo del útero, el dolor de estómago, anti-cólico, anti-fébril, según queda demostrado por el análisis de los químicos más hábiles. No se deja al público engañar por los nombres imitadores que bajo varios nombres de FERNET-BRANCA se presentan, y nada legítimo.
Únicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay
GRANARA Y C.º — MONTEVIDEO
142 — ZABALA — 144

Debidamente autorizados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores de dicha concesión.